

Luc 6, 17-26 TOB

12 En ces jours-là, Jésus s'en alla dans la montagne pour prier, et il passa toute la nuit à prier Dieu.

13 Le jour venu, il appela ses disciples et en choisit douze auxquels il donna le nom d'Apôtres :

17 Descendant avec eux, il s'arrêta sur un endroit plat avec une grande foule de ses disciples et une grande multitude du peuple de toute la Judée, de Jérusalem et du littoral de Tyr et de Sidon ;
18 ils étaient venus pour l'entendre et se faire guérir de leurs maladies ; ceux qui étaient affligés d'esprits impurs étaient guéris ;

19 et toute la foule cherchait à le toucher, parce qu'une force sortait de lui et les guérissait tous.
20 Alors, levant les yeux sur ses disciples, Jésus dit : « Heureux, vous les pauvres : le Royaume de Dieu est à vous.

21 Heureux, vous qui avez faim maintenant : vous serez rassasiés.
Heureux, vous qui pleurez maintenant : vous rirez.

22 Heureux êtes-vous lorsque les hommes vous haïssent, lorsqu'ils vous rejettent et qu'ils insultent et proscrivent votre nom comme infâme, à cause du Fils de l'homme.

23 Réjouissez-vous ce jour-là et bondissez de joie, car voici, votre récompense est grande dans le ciel ; c'est en effet de la même manière que leurs pères traitaient les prophètes.

24 Mais malheureux, vous les riches : vous tenez votre consolation.

25 Malheureux, vous qui êtes repus maintenant : vous aurez faim.
Malheureux, vous qui riez maintenant : vous serez dans le deuil et vous pleurerez.

26 Malheureux êtes-vous lorsque tous les hommes disent du bien de vous : c'est en effet de la même manière que leurs pères traitaient les faux prophètes.

Après une nuit passée dans la montagne, une nuit passée à prier Dieu nous dit Luc au verset 12, Jésus appelle ses disciples et descendant avec eux, il s'arrête sur un endroit plat avec une grande foule...C'est le tout début de son ministère et déjà une grande foule est là.

Les disciples qu'il vient de choisir, mais aussi toute la Judée, de Jérusalem, Tyr et à Sidon, toute l'église. Et Luc en employant les mots de disciple, foule, multitude et surtout peuple, souligne à la fois l'universalité et la dimension théologique du peuple, le peuple de Dieu.

A l'écoute de ce passage, je suis saisie par les mouvements et touchée par les attitudes. D'abord celui de Jésus qui descend de la montagne après avoir passé la nuit en prière, (comme Moïse) .

Mouvement de la foule, de la multitude qui se tient autour de Jésus, et qui vient pour entendre et être guérie. Et l'on voit que ceux qui sont affligés sont guéris, sans parole juste par la présence de Jésus, par la puissance qui se dégage de lui, par l'esprit de Dieu qui émane.

La foi est mouvement, nait d'une rencontre, d'une mise en route. D'une réponse à un appel de Dieu, d'une confiance en un homme Jésus, fils de Dieu .

Attitude de Jésus, qui est parmi la foule, qui lève son regard vers les hommes, dans une posture d'humilité, et qui se laisse toucher.

Qui nous dit « Heureux vous les pauvres, le Royaume de Dieu est à vous ».

Comment entendre cette parole bien assis confortablement dans nos fauteuils et comment la dire dehors à celui qui n'en a pas ?

J'aimerais ce matin dans ce texte si riche m'arrêter sur trois dimensions qui à mon sens éclairent notre foi.

Questionnons nous aujourd'hui quelle est notre attente, notre désir ? qu'est-ce qui nous pousse à venir au temple, à nous réunir, à ouvrir la Bible ?

Sommes-nous comme cette foule des premiers croyants, et venons-nous pour entendre et pour être guéris de nos maladies? Guérir oui mais de quoi ?

Puis regardons l'attitude de Jésus, son regard, comment nous appelle-t-il à être ?

Enfin, dernière dimension sur le contenu de sa parole et plus particulièrement sur la notion de pauvreté.

Sur cette plaine, parmi la foule et ses disciples, parmi le peuple de Dieu, Jésus nous enseigne comment croire, comment être à sa suite.

Je dirais comment essayer de le suivre, la barre est haute on le voit avec cette série de béatitudes et de plaintes, plutôt que de malédictions.

Mais Jésus s'adresse à hauteur d'homme dans nos manquements, ou au contraire nos saturations, nos excès pour nous inviter à être humain, pleinement humains.

Dans cette foule, cette multitude, la parole est adressée à chacun, on pourrait dire les yeux dans les yeux, le texte est serré par cette multitude d'adresses singulières : vous les riches, vous les pauvres, 20 fois vous, en 6 versets. 4 fois le mot maintenant. C'est bien nous, ici et maintenant.

Jésus nous convoque. J'ai envie de dire, on ne peut y échapper.

Et lorsqu'il s'adresse au peuple, à nous, il ne nous parle pas de Dieu, ni de lui, il nous parle de notre condition.

« Heureux vous les pauvres, le Royaume de Dieu est à vous. »

Dans les quatre premières béatitudes, dans la pauvreté, la tristesse, la faim, la persécution, Jésus nous donne une parole de consolation et d'encouragement. Il nous relève.

Jésus à travers la richesse, les pleurs, la pauvreté nous rejoint dans nos situations pour nous dire que nous ne sommes pas réduits à notre état.

Si nous sommes pauvres, il y a une réalité autre qui peut nous donner notre dignité, nous rappeler que nous ne sommes pas que réduits à notre précarité, et que qqc peut changer. Cette dignité vient de Dieu, de notre foi en Dieu qui nous fait enfants de Dieu. La foi nous donne ce courage d'être malgré tout.

Et si nous sommes riches, en autosuffisance alors, nous ne sommes riches que biens temporels, périssables et qui ne peuvent nous satisfaire pleinement. Ils nous conduisent à du toujours plus mais sans satiété ...et qui nous tourmentent, nous obsèdent. De ce sentiment d'autosuffisance, ou de toute puissance, nous construisons notre dépendance à l'argent, à l'opulence, à la réussite sociale et notre oubli de l'autre...et notre force devient notre faiblesse.

Je reviens à la première question ...de quoi voulons-nous guérir? que venons-nous chercher ici au temple ou dans nos lectures ou avec d'autres, quelle présence cherchons-nous ?

Nous voulons pe- guérir de nous-mêmes, de nos angoisses, de nos manques, de nos fragilité. Et peut-être aussi avons-nous le désir d'un autre monde, d'un autre soi, d'une autre vie pour nous et pour les autres.

Cette conscience fait de nous des êtres en recherche, des quêteurs, des mendiants. Luther parle de mendiants de la Grâce.

Quête de sens, partage de vie et de pain. Qu'est d'autre que l'Évangile ?

La foi n'existe que dans le manque, le silence, dans l'absence, dans l'entre-deux. La vie pleine et vivante n'existe que dans le désir, dans l'attente, et non dans la satiété, le toujours plus qui nous aliène. On pourrait dire la même chose de l'amour, si on est tout le temps ensemble, on n'en peut plus, on sature, on a besoin d'air. Il nous faut de l'espace, du creux, de l'absence pour ressentir à la fois ce désir de l'autre, de Dieu et d'une vie autre.

La foi est ainsi mise en mouvement, dynamis. Elle est reçue, don de Dieu.

La foi est le courage d'être malgré notre pauvreté, nos incapacités, nos angoisses.

Mais cette foi n'est féconde que si elle est charité, nous dit Paul. Si elle est tournée vers l'autre et est engagement.

Heureux : vivants, en marche, Alors oui, heureux, c'est à dire-vivant, en marche, vous les pauvres, le Royaume des Cieux est offert aux plus petits, aux plus démunis. Cette parole donnée par le Christ est donnée en abondance, à tous et humblement. Et par cette oxymore, le fait d'allier deux mots contraires pauvres et royaume, Jésus renverse nos certitudes, nos croyances. A ceux qui sont démunis, Jésus annonce le Royaume, la reconnaissance d'être enfant de Dieu.

Nous les pauvres, parce que dans notre richesse, nous sommes pauvres de vie. Dans notre confort, nous perdons de vue l'essentiel et cette dynamique de la foi.

Dans l'évangile de Luc, les pauvres sont un souci constant et il ne s'agit pas des pauvres de cœur comme dans les béatitudes de Mt mais des pauvres tout court, de ceux qui n'ont rien, qui sont démunis.

Parce que la pauvreté annihile toute vanité de discours, tout savoir, toute prétention à dire quoique ce soit. Dans la pauvreté c'est la vie même qui est menacée, comme dans la faim ou la désolation, ou la persécution, des états qui peuvent conduire à la mort. Dans notre quotidien, on pense aussi à tous les mécanismes de harcèlement.

Luc, le médecin et historien appartenant à une classe aisée le sait bien. L'Évangile n'a aucun sens s'il n'est pas adressé d'abord à nos pauvretés individuelles et aux plus démunis.

C'est pour quoi dans notre réflexion sur la mission de l'Église, la diaconie ne peut être oubliée, et elle doit avoir une place à part entière toute aussi importante de l'annonce. Et l'annonce de l'Évangile n'est pas cantonnée aux églises, aux temples.

En méditant sur ce texte, je n'ai pu m'empêcher de penser à une affiche d'une campagne de publicitaire du Secours Populaire dans le métro avec une petite fille qui a un regard triste, fatigué et un post-it collé « pauvre ». Je ne sais pas si vous souvenez de cette campagne dans la RATP, deux affiches, une fille et un jeune garçon.

Cela fait référence au jeu d'enfants Devine-Tête, un jeu où on doit deviner le mot qui est collé sur sa tête en posant des questions. La légende de la photo est la suivante « Ne lui collez pas une étiquette pour toujours », « il faut 6 générations pour sortir de la pauvreté. Ne le ou ne la condamnez pas à perpétuité. » 1 milliard d'enfants vivent dans la pauvreté. La pauvreté, luttons contre la fatalité. Et c'est un appel au don.

Cette affiche est en correspondance directe avec le texte que nous venons de lire et est pour moi parole d'Évangile. Le Secours Populaire, par cette interpellation dans

mon quotidien vient me réveiller dans mon trajet de proche banlieue, tout comme celui ou celle qui au cours de ce trajet vient me demander une pièce ou une cigarette ou juste un regard, un sourire. Elle est là la vie, dans cette précarité et ce dénuement et dans cette interpellation. Dans ce geste pour vivre ou survivre.

L'invitation au Royaume est une invitation à déplacer son regard, et ses préoccupations, à se décentrer de nous-même pour élargir notre regard et notre action. L'Évangile est une parole qui parle ici et maintenant et qui est adressée à chacun, de manière personnelle.

L'Évangile dépasse les églises, les étiquettes, les classes, notre action et notre volonté. Il s'insinue à notre insu dans notre propre vie et nous témoigne que notre destinée n'est pas réduite à notre situation, que quelque chose de nouveau peut advenir malgré tout et que nous sommes appelés à nous engager pour l'autre. Rien n'est écrit d'avance. L'Évangile est parole performative, parole et action au sens de parler dabbar en hébreu, parole qui engage et s'incarne dans notre vie et par notre vie.

Alors oui heureux nous les pauvres, le royaume des Cieux est à nous, si nous aussi sommes dans nos églises et au dehors capables de nous mettre à hauteur d'hommes, sans surplomb ni suffisance, et lever les yeux sur notre prochain, si nous savons tels le Christ nous dépouiller, nous laisser toucher par l'autre et lui adresser une parole de vie et un geste d'humanité.

Amen,

